
NO FIXED
ADDRESS

SEUIL 7

Sans domicile fixe

Il y a un moment dans la vie de certaines personnes où la géographie cesse d'être une carte et devient une expérience.

Jusqu'à ce jour-là, le monde existe dans les livres.

Dans les photographies.

Dans les récits des autres.

Dans les journaux télévisés.

Puis, soudain, il cesse d'être une nouvelle et devient une route à parcourir.

Pour moi cela arriva lentement.

Il n'y eut pas de matin spécial.

Il n'y eut pas d'appel épique.

Il n'y eut pas d'annonce capable de diviser la vie en un avant et un après.

Il y eut simplement une porte qui s'ouvrit.

Et derrière cette porte il y avait le monde.

Quand tu quittes le lieu où tu as grandi, la première chose que tu perds est l'illusion que ta façon de vivre est la façon naturelle de vivre.

C'est un choc salutaire.

Jusqu'à ce moment-là, tu crois que ce que tu as vu autour de toi représente la normalité.

Puis tu arrives ailleurs.

Et tu découvres qu'il existe d'autres normalités.

D'autres rythmes.

D'autres valeurs.

D'autres peurs.

D'autres espoirs.

Et toutes ont la même dignité que les tiennes.

Au début j'observais.

J'écoutais.

Je cherchais à comprendre.

Chaque pays semblait raconter une version différente de la même histoire humaine.

Les langues changeaient.

Les visages changeaient.

Les habitudes changeaient.

Mais les questions restaient étonnamment identiques.

Comment construit-on une famille ?

Comment obtient-on le respect ?

Comment protège-t-on ce que l'on aime ?

Comment affronte-t-on l'avenir ?

Chaque fois, la question ne différait que par son accent.

Jamais par sa substance.

Je me souviens du sentiment d'émerveillement que j'éprouvais en entrant dans des villes qui, jusqu'à la veille, n'existaient que sur le papier.

Aéroports.

Gares.

Hôtels.

Salles de réunion.

Restaurants.

Rues.

Lieux anonymes qui devenaient des chapitres de ma vie.

Beaucoup pensent que voyager signifie se déplacer.

Ce n'est pas vrai.

Voyager signifie changer de perspective.

Tu peux traverser un continent sans rien apprendre.

Ou bien tu peux traverser une seule rue et en sortir transformé.

Cela dépend des yeux avec lesquels tu regardes.

Pendant des années je pensai que c'était moi qui observais le monde.

Puis je découvris que le monde m'observait.

Chaque culture agit comme un miroir.

Elle te renvoie une image différente de ce que tu es.

Dans certains pays j'appris la patience.

Dans d’autres l’adaptabilité.

Dans d’autres encore la discipline.

Chaque lieu me livrait une leçon que j’ignorais devoir apprendre.

Et chaque fois il laissait en moi quelque chose qui n’existait pas avant.

Quand on vit longtemps à l’étranger, il arrive une chose curieuse.

Le mot « maison » change de sens.

Il ne coïncide plus avec une adresse.

Il ne coïncide plus avec une ville.

Parfois il ne coïncide même pas avec un pays.

Il devient quelque chose de plus mobile.

De plus profond.

De plus difficile à définir.

La maison devient ce que tu réussis à emporter avec toi.

Les principes.

Les souvenirs.

Les personnes que tu aimes.

Les histoires que tu continues à raconter.

Tout le reste peut changer.

J’ai vécu assez longtemps dans des pays différents pour comprendre une vérité simple.

Les êtres humains ressemblent bien plus à ce qu'ils craignent.

Ils craignent d'être oubliés.

Ils craignent de perdre ceux qu'ils aiment.

Ils craignent d'échouer.

Ils craignent la douleur.

Ils craignent le temps.

Sur ces peurs universelles se construit une grande partie de notre existence.

Et c'est précisément là que naissent aussi les liens les plus authentiques.

Pas dans les différences.

Dans les fragilités partagées.

Chaque fois que je changeais de pays, je laissais quelque chose.

Des amis.

Des habitudes.

Des certitudes.

Chaque fois je gagnais quelque chose d'autre.

De nouvelles perspectives.

De nouvelles relations.

De nouvelles questions.

Le bilan final n'était jamais économique.

Il était humain.

Plus les années passaient et plus je comprenais que l'expérience internationale ne consiste pas à accumuler des tampons sur le passeport.

Elle consiste à élargir les frontières intérieures.

À devenir moins rigides.

Moins sûrs de nos certitudes.

Plus curieux.

Plus disposés à écouter.

Le monde récompense souvent celui qui parle.

La vie, en revanche, récompense celui qui sait écouter.

Et écouter des cultures différentes est l'une des formes d'éducation les plus efficaces qui soient.

À un certain moment je cessai de compter les pays.

Je cessai de compter les vols.

Je cessai de compter les miles parcourus.

Je compris que la distance la plus importante n'était pas la distance géographique.

C'était la distance mentale.

La distance qui sépare le préjugé de la compréhension.

L'ignorance, de la connaissance.

La peur, de la confiance.

Chaque expérience m'aidait à la réduire.

Jusqu'à me faire comprendre quelque chose que je n'avais pas prévu.

Le monde ne changeait pas seulement autour de moi.

Il changeait en moi.

La personne qui était partie des années plus tôt n'existait plus.

À sa place, il y avait quelqu'un qui avait appris à regarder les choses sous des angles différents.

Quelqu'un de moins intéressé à avoir raison et plus intéressé à comprendre.

Quelqu'un de moins attiré par les différences et plus attentif aux ressemblances.

À la fin, je compris que le plus grand changement n'avait pas été de passer d'une nation à l'autre.

Cela avait été de passer d'une vision étroite à une vision plus large.

Comme si mon adresse intérieure avait changé.

Pour toujours.

Voilà pourquoi ce seuil ne parle pas de pays.

Il ne parle pas de cartes.

Il ne parle pas de frontières.

Il parle de transformation.

Parce qu'il arrive un moment où le monde ne change pas seulement de géographie.

Il change de sens.

Et quand cela arrive, ce n’est plus toi qui cherches le monde.

C’est le monde qui commence à vivre en toi.

Le monde avait changé d’adresse.

Et la nouvelle adresse, c’était moi.